

**LC 963**

ENS de Paris Saclay (langue anglaise)

ENS de Lyon

SESSION 2019

BANQUE D'ÉPREUVES LITTÉRAIRES

---

**ÉPREUVE DE SPÉCIALITÉ**

*L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé*

Les candidats **doivent** composer dans la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription (spécialité langues vivantes).

Philosophie .....	page 2
Version latine .....	page 3
Etude de texte français .....	page 4
Explication de documents historiques .....	page 6
Thème allemand .....	page 8
Thème anglais .....	page 9
Thème chinois .....	page 10
Thème espagnol.....	page 11
Thème italien.....	page 12
Thème russe .....	page 13

**Tournez la page S.V.P.**

# **PHILOSOPHIE**

Durée : 5 heures

---

Où est la mémoire ?

## VERSION LATINE

Durée : 3 heures

---

*L'usage d'un ou de plusieurs dictionnaires latin-français est autorisé, à l'exception de tout autre recueil de vocabulaire.*

### La destruction de Persépolis

*Alexandre s'est emparé de Persépolis, une capitale de l'empire perse, où se trouve le palais royal qui n'a pas été détruit lors du sac de la ville.*

De die inibat<sup>1</sup> conuiuia quibus feminae intererant, non quidem quas uiolari nefas esset, quippe pelices licentius quam decebat cum armato uiuere adsuetae. Ex his una, Thais, et ipsa temulenta, maximam apud omnes Graecos initurum<sup>2</sup> gratiam adfirmat, si regiam Persarum iussisset incendi : expectare hoc eos quorum urbes Barbari delessent. Ebrio scorto de tanta referente sententiam, unus, alter – et ipsi mero onerati – adsentiuntur. Rex quoque audior fuit quam patientior : « Quin igitur ulciscimur Graeciam et urbi faces subdimus ? » Omnes incaluerant mero : itaque surgunt temulenti ad incendendam urbem, cui armati pepercerant. Primus rex ignem regiae iniecit, tum conuiuiae et ministri pelicesque. Multa cedro aedificata erat regia, quae celeriter igne concepto late fudit incendium.

Quod ubi exercitus, qui haud procul urbe tendebat, conspexit, fortuitum ratus ad opem ferendam concurrat. Sed ut ad uestibulum regiae uentum est, uident regem ipsum adhuc aggerentem faces. Omissa igitur quam portauerant aqua, ipsi aridam materiem in incendium iacere coeperunt. Hunc exitum habuit regia totius Orientis, unde tot gentes antea iura petebant, patria tot regum, unicus quondam Graeciae terror, molita mille nauium classem et exercitus, quibus Europa inundata est.

QUINTE-CURCE

---

<sup>1</sup> Le sujet est Alexandre

<sup>2</sup> Comprendre : *Alexandrum initurum esse*.

## ÉTUDE DE TEXTE FRANÇAIS

Durée : 5 heures

---

BÉRÉNICE, COSME II DE MÉDICIS

COSME DE MÉDICIS

Je viens d'apprendre de quelques savants, qui sont morts depuis peu, une nouvelle qui m'afflige beaucoup. Vous saurez que Galilée, qui était mon mathématicien, avait découvert de certaines planètes qui tournent autour de Jupiter, auxquelles il donna en mon honneur le nom d'astres de  
5 Médicis. Mais on m'a dit qu'on ne les connaît presque plus sous ce nom là, et qu'on les appelle simplement satellites de Jupiter. Il faut que le monde soit présentement bien méchant et bien envieux de la gloire d'autrui.

BÉRÉNICE

Sans doute, je n'ai guère vu d'effets plus remarquables de sa malignité.

10

COSME DE MÉDICIS

Vous en parlez bien à votre aise après le bonheur que vous avez eu. Vous aviez fait vœu de couper vos cheveux, si votre mari Ptolémée revenait vainqueur de je ne sais quelle guerre. Il revint, ayant défait ses ennemis ; vous consacraîtes vos cheveux dans un temple de Vénus, et le lendemain, un mathématicien les fit disparaître, et publia qu'ils avaient été changés en une  
15 constellation qu'il appela *la chevelure de Bérénice*. Faire passer des étoiles pour des cheveux d'une femme, c'était bien pis que de donner le nom d'un prince à de nouvelles planètes. Cependant votre chevelure a réussi, et ces pauvres astres de Médicis n'ont pu avoir la même fortune.

BÉRÉNICE

20 Si je pouvais vous donner ma chevelure céleste, je vous la donnerais pour vous consoler, et même je serais assez généreuse pour ne prétendre pas que vous me fussiez fort obligé de ce présent-là.

COSME DE MÉDICIS

Il serait pourtant considérable, et je voudrais que mon nom fût aussi assuré de vivre que le vôtre.

25

BÉRÉNICE

Hélas ! quand toutes les constellations porteraient mon nom, en serais-je mieux ? Il serait là-haut dans le ciel, et moi, je n'en serais pas moins ici-bas. Les hommes sont plaisants ; ils ne peuvent se dérober à la mort, et ils tâchent à lui dérober deux ou trois syllabes qui leur  
30 appartiennent. Voilà une belle chicane qu'ils s'avisent de lui faire. Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils consentissent de bonne grâce à mourir eux et leurs noms ?

COSME DE MÉDICIS

Je ne suis point de votre avis : on ne meurt que le moins qu'il est possible, et tout mort qu'on est, on tâche à tenir encore à la vie par un marbre où l'on est représenté, par des pierres que l'on a élevées les unes sur les autres, par son tombeau même. On se noie, et on s'accroche à tout cela.

BÉRÉNICE

Oui, mais les choses qui devraient garantir nos noms de la mort, meurent elles-mêmes à leur manière. À quoi attacherez-vous votre immortalité ? Une ville, un empire même, ne vous en peut pas bien répondre.

40

COSME DE MÉDICIS

Ce n'est pas une mauvaise intention que de donner son nom à des astres ; ils demeurent toujours.

BÉRÉNICE

Encore de la manière dont j'en entends parler, les astres eux-mêmes sont-ils sujets à caution. On dit qu'il y en a de nouveaux qui viennent, et d'anciens qui s'en vont ; et vous verrez qu'à la  
45 longue, il ne me restera peut-être pas un cheveu dans le ciel. Du moins, ce qui ne peut manquer à nos noms, c'est une mort, pour ainsi dire, grammaticale ; quelques changements de lettres les mettent en état de ne pouvoir plus servir qu'à donner de l'embarras aux savants. Il y a quelque temps que je vis ici-bas des morts qui contestaient avec beaucoup de chaleur l'un contre l'autre. Je m'approchai : je demandai qui ils étaient, et on me répondit que l'un était le grand Constantin,  
50 et l'autre un empereur barbare. Ils disputaient sur la préférence de leurs grandeurs passées. Constantin disait qu'il avait été empereur de Constantinople ; et le barbare qu'il l'avait été de Stamboul. Le premier, pour faire valoir sa Constantinople, disait qu'elle était située sur trois mers, sur le Pont-Euxin, sur le Bosphore de Thrace, et sur la Propontide. L'autre répliquait que Stamboul commandait aussi à trois mers, à la mer Noire, au Détroit, et à la mer de Marmara.  
55 Ce rapport de Constantinople et de Stamboul étonna Constantin ; mais après qu'il se fut informé exactement de la situation de Stamboul, il fut encore bien plus surpris de trouver que c'était Constantinople qu'il n'avait pu reconnaître à cause du changement des noms. *Hélas ! s'écria-t-il, j'eusse aussi bien fait de laisser à Constantinople son premier nom de Byzance. Qui démêlera le nom de Constantin dans Stamboul ? Il y tire bien à sa fin.*

60

COSME DE MÉDICIS

De bonne foi, vous me consolez un peu, et je me résous à prendre patience. Après tout, puisque nous n'avons pu nous dispenser de mourir, il est assez raisonnable que nos noms meurent aussi ; ils ne sont pas de meilleure condition que nous.

Bernard DE FONTENELLE, *Nouveaux Dialogues des Morts*,  
« Dialogues des Morts anciens avec des modernes », Dialogue VI (1683).

## EXPLICATION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

Durée : 3 heures

---

### INSTALLATION D'HÔTES SUR LA TERRE DE MARNES

Eudes, par la grâce de Dieu évêque de Paris, à tous les fidèles du Christ auxquels le présent écrit parviendra, salut éternel dans le Seigneur.

Nous voulons qu'il soit su présentement et à l'avenir que, selon le conseil d'hommes sages, nous avons donné en hostises et en cens notre terre de Marnes<sup>1</sup>, dans laquelle, comme on sait,  
5 il y avait autrefois des bois, de telle sorte que chaque hostise aura huit arpents de terre cultivable, et un arpent destiné à l'habitation.

Pour l'arpent où sera l'habitation, il sera rendu chaque année, à nous ou à celui qui sera alors évêque de Paris : à la Nativité de la Vierge un setier d'avoine ; à la Saint-Remi six deniers parisis de cens ; à la fête des Morts une demi-mine de froment et deux chapons.

10 Pour chacun des huit autres arpents six deniers de cens seront perçus à la Saint-Remi. Il faut savoir que sur ces huit arpents, l'évêque ou son mandataire en choisiront deux, les meilleurs, qui seront affectés à l'habitation. Celle-ci ne pourra être vendue ou aliénée sans ces deux arpents, ni les deux arpents sans l'habitation. Des six arpents restants, l'hôte pourra conclure une vente ou un autre contrat à son gré, mais avec ceux-là seulement qui résident au village.  
15 Nul ne pourra tenir la terre elle-même ou l'habitation s'il ne réside pas dans le village. Si d'autre part la terre ou l'habitation échoient par héritage à quelqu'un qui ne réside pas dans le village, il devra y venir dans l'année, ou bien les vendre à quelqu'un qui y réside.

Qu'il soit bien noté que toutes les redevances de cette terre seront perçues et mesurées selon la mesure de Saint-Cloud, par la main du sergent de l'évêque. Lorsqu'elles auront été livrées  
20 et mesurées, les hôtes de Marnes devront les conduire dans leurs chariots et à leurs frais à la cour de l'évêque à Saint-Cloud, sans les avoir à nouveau mesurées.

L'évêque fera un four au village : il y affectera son fournier qui le chauffera avec du bois que lui procureront les hommes, comme le veut le droit de four dont dispose l'évêque selon la coutume de Saint-Cloud. Les hommes de Marnes iront par manière de ban aux moulins de  
25 l'évêque ; ils y moudront quatorze boisseaux pour le quinzième. Si, dans l'intervalle d'un jour et d'une nuit, ils ne peuvent pas disposer du moulin, ils pourront aller librement à un autre moulin.

Si du vin doit être vendu à la taverne du village, le sergent fournira les mesures et il recevra du tavernier en vin la valeur d'un denier pour chacune (...).

30 Les hommes du village seront jugés dans cette terre par le sergent de l'évêque pour les délits qui y seront commis. Ce sergent ne pourra être le prévôt de Saint-Cloud. Toute la justice des hommes se tiendra sur cette terre, à l'exception toutefois du gage de duel. Lorsqu'on en sera venu au gage de duel, la justice viendra devant la cour de l'évêque, à Saint-Cloud, devant l'évêque ou son mandataire, lequel ne pourra pas être le prévôt de Saint-Cloud. L'évêque ne  
35 pourra transporter les hommes pour la justice de la terre au-delà du pont de Saint-Cloud. Mais s'il arrivait que des hommes de Marnes aient porté tort à l'évêque quant à ses biens propres, ou à quelqu'un de sa domesticité, ou au prévôt de Saint-Cloud, ou aux maires de Vitry ou de Moissy<sup>2</sup>, ou au sergent de Marnes, que ce soit en paroles ou bien en actes, ils viendront à Saint-Cloud afin d'y être jugés pour leurs délits ou leurs vols, devant l'évêque ou devant son  
40 mandataire.

Tous les hommes de Marnes seront exempts et libres de toutes taille, tolte et corvées. Ils devront toutefois acquitter les redevances et les coutumes dessus dites, les droits et la justice de l'évêque et de son sergent étant pleinement sauvegardés.

Afin de rendre à jamais inébranlables les coutumes et les libertés dessus dites, nous avons  
45 accordé à la présente charte toute solidité et l'avons munie du rempart de notre sceau. Fait en l'an 1199, la deuxième année de notre pontificat.

Texte traduit d'après l'édition de B. Guérard,  
*Cartulaire de l'Eglise Notre-Dame de Paris*, Tome I,  
(Collection des cartulaires de France, Tome IV), Paris, 1850, p. 78-80.

---

<sup>1</sup> L'actuelle Marnes la Coquette, à 4 km au sud-ouest de Saint-Cloud.

<sup>2</sup> Peut-être Vitry-sur-Seine et Moissy-Cramayel, respectivement à 30 et 50 km au sud-est de Saint-Cloud.

## THÈME ALLEMAND

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

### Chemin d'Europe

Les Européens comprendront-ils un jour ce qui se passe dans la tête d'un gamin d'Afrique lorsqu'il imagine ce continent du Nord, persuadé que c'est là-bas que son rêve deviendra réalité ? J'ai vécu, moi aussi, dans ce songe à la fois agréable et trompeur.

L'Europe, disait mon père, l'index pointé vers l'horizon, c'est tout ce qu'il y a derrière l'océan. Nous, les gamins de Pointe-Noire, nous grandissions avec cette conviction. Bien plus tard – je me trouvais désormais en France –, je réalisai que mon père, dans sa définition naïve, était en avance sur son temps. Il était mort déjà, mais sa voix grave et rassurante me revenait. L'Europe était en effet une idée, une croyance, une conviction. Chacun pouvait inventer ce continent à sa manière. Il suffisait d'y croire, d'y adhérer. L'*adhésion*, n'est-ce pas un mot souvent utilisé lorsqu'il est question de l'Union européenne ? Que vaut une entreprise humaine si elle n'est pas fondée sur une idée commune, partagée ?

Lorsque nous courions à perdre haleine le long de la Côte sauvage, sous les regards des pêcheurs béninois, nous nous disions entre camarades :

— On va *aller en Europe* !

Chaque navire qui jetait l'ancre au port de Pointe-Noire venait à coup sûr de ce continent lointain. Et nous enviions les fiers cormorans, les augustes albatros qui les accompagnaient. L'Europe, nous la voyions s'incarner quand les matelots prenaient la ville d'assaut, traînaient dans les bars du quartier Trois-Cents, les muscles estampillés de tatouages, le plus souvent des dragons qui crachaient du feu.

Nous avions lu les histoires extraordinaires des flibustiers. Était-ce dans le but de leur ressembler que nous portions des boucles d'oreilles, imitions leurs tatouages sur nos muscles encore frêles ? À nos yeux, les matelots noirs, jaunes ou rouges étaient tous des « gens d'Europe ». À cause de la mer, car tout ce qui « surgissait » de la mer ne pouvait venir que d'Europe.

Alain MABANCKOU, *Le sanglot de l'homme noir* (2012).



## THÈME ANGLAIS

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

Nous passâmes quinze jours – ou plus exactement quinze aubes – de 4 heures du matin jusqu'à 11 heures ou midi, dans cette boîte incessamment enfumée à écouter Billie Holiday chanter. Michel l'accompagnait parfois au piano, ce qui le rendait fou d'orgueil, et quand ce n'était pas lui, c'était l'un des innombrables musiciens, l'un des adorateurs de Billie Holiday qui, alertés par les mille tam-tams du jazz, répercutés dans la nuit de New York, rappliquaient tous, les uns après les autres, à une aube ou une autre, d'un club ou d'un autre. Côté public, il n'y avait que nous les Français, deux ou trois amis de Lady Day et de son mari, son homme de l'époque, un grand type sombre avec qui elle parlait violemment. Du côté scène, il y avait, outre Cozy Cole à la batterie, vingt jazzmen célèbres, plus célèbres les uns que les autres. Gerry Mulligan jouait en duo avec la voix de notre amie – celle qui était devenue notre amie à présent – à travers des flots d'alcool, des éclats de rire, des incompréhensions et parfois des colères, tout aussi rapides à naître qu'à disparaître. Notre amie Billie Holiday qui nous tapotait la tête comme à des enfants, et de qui nous séparait, sans que nous en eussions même l'idée, tout un passé tragique, tout un destin terrifiant, toute une vie tumultueuse et violente mais talentueuse et apte à exaucer ses goûts comme à gommer ses dégoûts, simplement en fermant les yeux et en laissant jaillir de sa gorge cette sorte de gémissement amusé, cynique et si profondément vulnérable... inimitable, le cri d'une personnalité triomphante et despotique, royale dans son parfait naturel, car il n'y avait rien de sophistiqué chez elle, rien d'apparemment compliqué. J'ignorais alors qu'une existence en elle-même pût combler tous les dédales du cerveau le plus renfermé et le plus pervers. J'ignorais qu'elle fût un corps à vif, presque en sang, qui s'enfonçait dans la vie à travers des coups ou des caresses qu'elle défiait, semblait-il, par sa simple respiration. C'était une femme fatale, dans le sens où la fatalité s'en était prise à elle dès le départ et ne l'avait jamais quittée ; et ne lui avait laissé comme seule défense, après mille blessures et mille plaisirs également violents, que cette intonation humoristique dans la voix : cette note bizarrement rauque quand elle était partie très loin, ou très bas, et qu'elle revenait brusquement à nous par le biais de son petit rire gouailleur et de ses yeux orgueilleux et craintifs.

Françoise SAGAN, *Avec mon meilleur souvenir* (1984).

## THÈME CHINOIS

Durée : 4 heures

---

*L'usage d'un dictionnaire bilingue est autorisé*

Ainsi, j'aurai plus de temps à moi. Je vais pouvoir enfin examiner les Problèmes. Mais je suis tout de suite découragé. Car je sais bien que les Problèmes, au fond, ne m'intéressent pas. Il m'est arrivé plusieurs fois de discuter toute une nuit avec des gens très intelligents et très russes, mais, par la suite, je ne me suis jamais rappelé ce qu'on avait dit, alors que je n'oublie pas les jambes des femmes qui étaient étendues sur le divan. Mes pensées me viennent tout à fait par hasard. Je suppose que mon esprit est comme une de ces nasses à langoustes que les pêcheurs d'ici vont placer dans la mer, près des calanques. Ils les laissent quelques jours, et les retirent. Parfois elles sont vides, mais souvent elles contiennent un ou deux terrifiants crustacés, ces « Samouraïs des mers » qui se débattent avec tant de fracas et de belles colères.

Pierre GIRARD, *Amours au Palais Wilson* (1942).

## THÈME ESPAGNOL

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

Marthe, qui souvent maintenant me demandait s'il était vrai que je l'avais aimée dès notre première rencontre, me reprochait de ne le lui avoir pas dit avant son mariage. Elle ne se serait pas mariée, prétendait-elle ; car, si elle avait éprouvé pour Jacques une sorte d'amour au début de leurs fiançailles, celles-ci trop longues, par la faute de la guerre, avaient peu à peu effacé l'amour de son cœur. Elle n'aimait déjà plus Jacques quand elle l'épousa. Elle espérait que ces quinze jours de permission accordés à Jacques transformeraient peut-être ses sentiments.

Il fut malhabile. Celui qui aime agace toujours celui qui n'aime pas. Et Jacques l'aimait toujours davantage. Ses lettres étaient de quelqu'un qui souffre, mais plaçant trop haut sa Marthe pour la croire capable de trahison. Aussi n'accusait-il que lui, la suppliant seulement de lui expliquer quel mal il avait pu lui faire : « Je me trouve si grossier à côté de toi, je sens que chacune de mes paroles te blesse. » Marthe lui répondait seulement qu'il se trompait, qu'elle ne lui reprochait rien.

Nous étions alors au début de mars. Le printemps était précoce. Les jours où elle ne m'accompagnait pas à Paris, Marthe, nue sous un peignoir, attendait que je revinsse de mes cours de dessin, étendue devant la cheminée où brûlait toujours l'olivier de ses beaux-parents. Elle leur avait demandé de renouveler sa provision. Je ne sais quelle timidité, si ce n'est celle que l'on éprouve en face de ce qu'on n'a jamais fait, me retenait. [...]

Le soir, seul dans mon lit, j'appelais Marthe, m'en voulant, moi qui me croyais un homme, de ne l'être pas assez pour finir d'en faire ma maîtresse. Chaque jour, allant chez elle, je me promettais de ne pas sortir qu'elle ne le fût.

Raymond RADIGUET, *Le Diable au corps* (1923).

## THÈME ITALIEN

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

Elsa comprit-elle mal ma communication au téléphone ou peut-être ne lui expliquai-je pas assez clairement que je devais assister au dîner ? En tout cas elle parut surprise de ma présence et même gênée par elle. J'eus l'impression que, si elle l'avait prévue, elle n'eût pas accepté aussi facilement qu'elle l'avait fait l'offre du docteur.

Elle avait sans doute pris l'habitude d'un certain ton de conversation avec les hommes qui l'invitaient. Elle ne pouvait concevoir que Harmelin s'intéressât à elle d'une autre manière. J'étais un témoin inutile et d'autant plus fâcheux que nos relations formaient pour Elsa une entrave à ce qu'elle pensait subir ou entreprendre.

D'ailleurs, le moindre prétexte, je le sentis tout de suite, lui était bon pour s'irriter. Car si, après mes menaces, elle avait abandonné l'usage des stupéfiants, elle buvait, par compensation, effroyablement. Avant que le repas commençât, elle demanda six breuvages différents, mais tous à base d'alcool très fort. Ses nerfs ne supportaient pas une charge aussi rapide et violente. Elle se fâchait, gémissait, riait, s'attendrissait sans raison ni simplicité.

De temps en temps j'examinais Harmelin pour savoir s'il demeurerait encore sensible à l'attrait qu'Elsa avait exercé sur lui. Mais je ne pouvais rien lire sur son visage plus calme qu'à l'ordinaire et plus sérieux. J'observai seulement que ses regards se posaient parfois et assez longuement sur les coudes luisants de la blouse à bon marché que portait Elsa, sur ses mains gonflées et les poches de ses yeux.

Cependant Harmelin parlait avec abondance, et soutenant à lui seul presque toute la conversation. Il semblait s'adresser à moi surtout. Mais, sans cesse, une phrase pleine de douceur, une attentive gentillesse, un mouvement serviable et respectueux montraient que sa constante pensée avait Elsa pour objet.

Joseph KESSEL, *La passante du Sans-Souci* (1936).

## THÈME RUSSE

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout dictionnaire est interdit*

Depuis quelques jours, je relevais mes manches de chemise et ouvrait mon bouton de col. Tous ceux que je croisais semblaient à la recherche d'eau. Des femmes avaient abandonné leur sac, pour une bouteille qu'elles tenaient à deux mains. Le jour mourait, la chaleur était intacte. Des jeunes hommes allaient torse nu. Dans une fontaine, des filles trempaient leurs pieds, chaussures jetées sur le trottoir. J'ai eu envie de téléphoner à Lupuline. Pour entendre sa voix, un encouragement ou un conseil. J'aimais bien cette femme. Elle me rassurait. Ce soir, marchant dans la ville épuisée, j'avais besoin d'elle. Parce que voilà. Quelque chose n'allait pas. Pourtant, Beuzaboc s'était pris au jeu. Il fumait sa cigarette, buvait son eau et racontait sa guerre, mais pas à la manière de celui qui se souvient.

Lors de nos premiers rendez-vous, le vieil homme me rappelait mon père. Sans cesse. Il m'en parlait de la voix et des yeux. Il m'en parlait par ses hésitations et ses agacements. C'est pour ça que j'étais impatient. [...]

Vérité. Le mot m'était venu un peu plus tôt, au moment de m'asseoir dans le salon du vieil homme. Tout ce que celui-ci racontait était-il vrai ? Ou pouvait-il être vrai ? Ou pouvait-il ne pas l'être ? Et puis quoi ? Après tout, peu m'importait. Mon rôle de biographe était d'entendre et de rapporter, de trouver d'autres mots pour habiller les mots, de chercher des images, des couleurs, des sons et des merveilles. Mon rôle était de prendre chaque phrase pour vraie. Je n'étais plus journaliste, pas historien, et encore moins juge. Je n'avais à douter de rien. Je me trouvais injuste. Beuzaboc n'était pas venu me chercher. Il n'avait rien demandé à personne. Comme mon père, il avait vécu jusqu'à ce jour sans rien revendiquer.

Sorj CHALANDON, *La légende de nos pères* (2009).